



LE GOÛT

Ondine Cloez dans une première forme de son spectacle présenté dans une forêt près de Nyon (Suisse), lors du festival Far*, en 2019.



MAKING OF

Thérapie CORPORELLE.

À L’AFFICHE DU FESTIVAL D’AUTOMNE, LA DANSEUSE ET CHORÉGRAPHE ONDINE CLOEZ PRÉSENTE "L'ART DE CONSERVER LA SANTÉ", INSPIRÉ D'UN RECUEIL MÉDIÉVAL COMPILANT DES PRÉCEPTES DE MÉDECINE.

C'EST EN SHORT, TEE-SHIRT ET PIEDS nus que la danseuse et chorégraphe Ondine Cloez, 40 ans, monologuait au bord du vertige dans sa première pièce délicieusement cocasse, *Vacances vacance*. C'est en leggings et chaussettes, comme à la maison, qu'elle interprète, avec Clémence Galliard et Anne Lenglet, son second spectacle, *L'art de conserver la santé*, à l'affiche du Festival d'automne. « Parce que c'est cosy et que cela nous rapproche des spectateurs », glisse cette artiste qui est née à Fougères (Ille-et-Vilaine), a grandi à Grenoble et est installée depuis vingt-deux ans à Bruxelles. À l'origine de cette escapade, inspirée par le *Regimen sanitatis salernitanum*, un ouvrage du ^{xv} ou ^{xvi} siècle, le jardin potager d'Ondine Cloez. Quoi faire pousser sur ces 80 mètres carrés situés en bordure de forêt, humides et envahis de limaces ? « Je n'avais pas envie de tomates ni de courgettes comme on en voit partout, explique-t-elle. Je pensais à des plantes médicinales et on m'a dit que certaines, qui sentent fort, peuvent éloigner les limaces. » Au hasard d'une lecture, Ondine Cloez découvre donc le *Regimen sanitatis salernitanum*, chronique d'une fameuse école de médecine basée à Salerne, en Italie. « C'est un recueil de poèmes très courts, en alexandrins, sur les plantes, le corps, la nourriture, les saisons, tout ce qui influence l'être humain, poursuit-elle. J'ai eu envie de les mettre en musique et de commencer une recherche autour de ces textes. » D'abord seule, puis en trio, Ondine Cloez, passée par l'école P.A.R.T.S., à Bruxelles, plonge dans l'histoire du Moyen Âge à travers des livres de Guillemette Bolens et de Régine Pernoud, mais aussi d'œuvres littéraires telles *Le Roman de Silence*, de Helderis de Cornouailles. « On a beaucoup lu et, peu à peu, la question qui nous est

apparue est qu'on ne connaît pas les gestes de cette époque, on ne sait pas comment les gens bougeaient », précise-t-elle. Au fil de ses recherches, elle découvre par exemple qu'à cette époque on tombe souvent pour exprimer une émotion forte, comme l'amour ou le bonheur, qu'on rougit aussi beaucoup. « On a aussi appris que certains hommes mettaient des pelures d'oignons dans leur poche pour faire pleurer les femmes, ce qui voulait dire qu'elles étaient amoureuses. »

Entre la bourrache, « qui nous dit : point de mélancolie », et les cerises, « qui font dans notre corps couler un sang nouveau », le bien boire et le bien manger, Ondine Cloez déambule sur les traces de nos ancêtres. La parole, le verbe, très présents dans *Vacances vacance*, irriguent ce nouvel opus. « Je ne voulais pas qu'il y ait de texte, mais finalement on parle quand même et on chante aussi. La parole permet d'avoir une relation directe à ce qui se passe sur le plateau. La danse s'y appuie et fait oublier au public de se poser la question du "de quoi s'agit-il?". J'aime beaucoup la danse abstraite, mais j'ai envie que les gens comprennent mes spectacles. »

Au-delà du *Regimen sanitatis salernitanum*, cette pièce est aussi un spectacle sur l'amitié qui lie Clémence Galliard, Anne Lenglet et Ondine Cloez. « C'est un sujet dont on parle peu et qui entraîne beaucoup de clichés mais qui fait partie des relations fondatrices. Elle est très présente et précieuse sur scène comme dans la vie. » Conserver la santé grâce à ses amis, qui dit mieux ?

L'ART DE CONSERVER LA SANTÉ, D'ONDINE CLOEZ, AU FESTIVAL D'AUTOMNE. THÉÂTRE DE LA BASTILLE, PARIS 11^e, DU 13 AU 18 OCTOBRE. AUX LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS, DU 12 AU 15 NOVEMBRE.

Texte Rosita BOISSEAU